

Chers amis: Trop de jours sont passés depuis l'arrivée de votre lettre du 6 avril. Etes-vous restés à Maoria? C'est quelque chose de troublant, que d'écrire à des amis si regrettés sans même savoir sûrement où liront-ils notre lettre... Bien des fois j'ai pris la plume, du papier... et j'ai abandonné. Comment se fait-il qu'il soit plus difficile d'écrire une lettre tous les trimestres qu'il l'était d'en écrire une chaque semaine?

Certes, notre vie est bien plus vide qu'autrefois. Mercédès, qui fait de grands voyages à Barcelone, Gérone (où elle a loué

un jardin tout à fait figuerista), et même à Ilangà (1), peut encore raconter des aventures. Je suis à peine sorti de ma chambre depuis le 8 février, à cause d'un accident sans autre importance que celle de m'obliger, ces mois durant, à un repos très strict (pleurite sérofibrineuse). Joignez à cela un état d'esprit très particulier, que je ne sais pas si c'est le Nirvana ou l'hébétude, mais qui me permet de vivre avec un minimum incroyable de vie intérieure. Je songe parfois à certain poème sur une corde de luth. La corde n'est peut-être pas rompue, mais certainement elle ^{est} bien détendue. Elle ne produit plus aucun son.

Et deux silences surtout m'affrayent. L'un, c'est la difficulté croissante que j'éprouve à m'indigner, comme il faudrait, très souvent; et l'autre, c'est que comme s'il était une drogue dont j'eusse trop usé, l'espoir même ne parvient pas à m'enivrer toujours.

J'aime avoir un bon atlas auprès de moi, et visiter, sur les cartons, les demeures de tous mes chers amis épars dans le monde. Ce monde, il sera peut-être petit un jour "aux yeux du souvenir". Maintenant:

Ah, que le monde est grand à la clarté des lampes! Mes amis de Montpellier se rendront prochainement "quelque part dans le Mexique". Je me demande parfois ce que vous, canadiens des Antilles, pensez de cette vieille Europe, ce fruit si mûr qu'il semble commencer à pourrir. Je pense, vaguement, que nous vivons des jours bien curieux. Notre époque sera pour longtemps une inconnue. Nous avons assisté à ses premiers gestes, nous avons saisi sa grandeur, mais nous ignorons tout de ses

secrètes pensées. La force est la plus péremptoire, mais aussi la plus corruptible des puissances des hommes. Et tout va si vite. Je songe parfois au grand trouble, à la fermentation spirituelle qui ne peut manquer de se produire dans tous les coins de la planète. Quel nouveau alcool en sera le résultat? Espérons qu'un jour nous le boirons "dans notre verre".

J'attends avec impatience ton jugement sur des poèmes desquels je t'envoyais une copie, et mon père une autre, l'hiver passé. Il y a quelques jours je t'ai envoyé un texte très intéressant de José Antonio Primo de Rivera, le fondateur de la Falange. J'y joignais quelques poèmes d'un auteur que tu avais souvent befoué, mais duquel, dans ta lettre, tu parlais avec douceur et regret. J'ai donc, pour te faire plaisir, ceux qui avaient pour thème le paysage de ce vieux pays, père de la nostalgie. Mais je crains, maintenant, que ces poèmes ne renouvelent ta déception. Ils ne seront peut-être si précieux que l'image estompée que tu en gardais.

Écrivez bientôt! Bien à vous,

Marius.

J'ai demandé à Mercedes si elle voulait écrire. Elle préfère attendre le jour d'Espérance — qui est, maintenant, faisant du camping près d'Espet.